

répandît l'opinion contraire ; il permit que Nyphus propageât, avant Spinosa, le dogme de l'ame universelle. Ainsi les doctrines contraires se heurtaient, et ébranlaient par leur tumulte l'esprit catholique. Les vagues croyances de Platon, adoptées déjà et soutenues par Marsile Ficin, Pic de la Mirandole et Laurent de Médicis, père de Léon X, entraînaient peu à peu à l'hétérodoxie les savants et les poètes. L'Évangile perdait ses disciples ; le doute marchait à grands pas.

La volupté de la vie privée n'était pas moins grande. Léon X, ami des hommes instruits, mais bon vivant, passait toute l'automne dans les plaisirs de la campagne, à la chasse au val, près de Viterbe, à la chasse au cerf près de Cortneto, à la pêche près du lac Bolsena, ou dans les délices de Malliana, son séjour favori. Les poètes aimables et les improvisateurs l'y accompagnaient. L'hiver, on venait à Rome, dont la population avait considérablement augmenté. La cour animée, brillante, spirituelle se souciait peu des fêtes religieuses. Les deniers des fidèles n'y étaient guère employés. On les réservait pour les jeux et le théâtre. La joie, le doux vivre, les charmes des plaisirs étaient tels que le cardinal Bibiena écrivait à Jules de Médicis qui songeait à se fixer à Rome avec son épouse ; « Dieu soit loué ! il ne nous manque rien ici, si ce n'est une cour de dames ; (1) » et le cardinal Bembo s'écriait :

« Adieu, Rome, que doit fuir quiconque veut vivre saintement, adieu, ville où tout est permis, excepté d'être homme de bien (2). »

Rome, si belle, si pleine de luxe, de splendeur insolente, d'éclat payen, de monuments magnifiques et de tumulte, la Rome de Léon X oubliait et négligeait chaque jour les lois du Christ. Le plus fidèle croyant sentait venir la néces-

(1) Léopold Ranke, *Histoire de la papauté*. T. I. pag. 400.

(2) *Vivere qui sancte vultis, discedite Roma ;*

*Omnia hic esse licet, non licet esse bonum.* M. Audin, pag. 121, t. I.